



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 119 du 27 septembre 2013

L'agenda

L'éditorial

- L'estime de soi entre démocratie et spiritualité, *Jean-Baptiste de Foucauld et Jean-Claude Devèze*

Nouvelles de l'association

- Université d'été
- Le renouveau des conviviales

Résonances spirituelles

- Itinéraire intérieur

Démocratie et spiritualité

- Pour une approche théologico-politique de la démocratie, *JB de Foucauld*
- Conversions, *Bernard Templier*

Échos d'ailleurs

- Un présent sans épaisseur, *recension d'un article de Paul Valadier*
- Le devenir de l'Islam en France, *notes de lecture d'un ouvrage collectif de Confrontations*
- Ricoeur politique, *un livre de Pierre-Olivier Monteil*
- Dieu existe, arguments philosophiques, *un livre de Frédéric Guillaud*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- Jeudi 25 septembre, 23 octobre, 6 novembre 2013 de **18h15** à 19h30 : **méditation interspirituelle**,

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)

- Mardi 24 septembre de 16h30 à 18h30 : **conseil d'administration**
- **Attention** : la réunion du mardi 1er octobre du groupe « **laïcité et paysage religieux** » est repoussée à une date ultérieure, le document à discuter n'étant pas encore tout à fait prêt.

A l'ODAS, 250 bis Boulevard Saint Germain (75007) (digicode extérieur:12A16 ; intérieur:73512)

- Lundi 14 octobre de 20h à 22h : soirée conviviale avec Initiative et changement. Frédéric CHAVANNE, délégué général de l'association Initiative et changement interviendra sur le thème : « *Changer soi-même pour que le monde change. L'action d'Initiative et Changement au service de la paix, de la cohésion sociale et de la bonne-gouvernance, dimensions internationale et nationale* »
- *Mardi 29 octobre de 18h30 à 20h30* : conférence de Bernard TEMPLIER sur le thème « *Convergence des sciences et avenir de l'humanité* »
- Mardi 12 novembre de 19h à 21h: soirée conviviale avec Gilles GUILLAUD à l'occasion de la publication à L'Harmattan de son livre « *La promesse du présent : diversité, démocratie et spiritualité* », sur le thème : « *Comment la diversité peut elle être un moyen de renforcer notre démocratie ?* »
- Lundi 9 décembre de 20h à 22h : soirée conviviale avec Philippe D'IRIBARNE qui viendra nous parler de son livre « *L'islam et la démocratie* ».

L'éditorial

L'estime de soi entre démocratie et spiritualité

Jean-Baptiste de Foucauld et Jean-Claude Devèze

Nous avons besoin d'être reconnu dans le regard et la parole de l'autre. Cette question de la reconnaissance est devenue fondamentale à notre époque en raison d'une part de la disparition d'une partie des cadres hiérarchiques et des repères symboliques ou spirituels, d'autre part de l'injonction à exercer nos libertés de manière performante et sans faiblesse, en dissimulant notre vulnérabilité.

Pour assurer ce minimum d'estime de soi nécessaire à la construction de la personne, nous naviguons « à l'estime » entre d'une part une voie toxique d'une recherche de reconnaissance basée sur le superficiel et les apparences (la consommation, l'argent, le pouvoir), d'autre part une voie exigeante de perfection, d'authenticité, de générosité, de don - pour autant que nous en soyons capables.

En fait, la question de l'estime de soi se pose de manière aiguë lorsqu'une personne se trouve aux prises avec une carence d'être profonde (un handicap par exemple), avec une épreuve qui lui paraît

La Lettre D&S N°119 du 27 septembre 2013

2/11

insurmontable et remet en cause l'image qu'elle a d'elle-même, ou encore lorsqu'elle est amenée à faire des actes qu'elle réprouve, mais qu'elle n'arrive pas à empêcher (toxicomanie par exemple).

De manière générale, le bon niveau d'estime de soi nécessaire pour exercer son pouvoir d'agir en société (ni trop, ni trop peu) suppose à la fois un travail permanent sur soi et une capacité de relation à l'autre permettant de demander son aide si nécessaire et d'aller vers lui s'il est dans le besoin. Estime de soi et estime de l'autre sont liées et doivent l'être, car elles sont l'expression de la singularité et de la non-substituabilité de chaque personne. En sorte que l'estime de soi ne devrait jamais être supérieure à l'estime de l'autre. D'ailleurs, plus on développe l'estime de l'autre, plus la question de l'estime de soi se trouve relativisée.

Pour toutes ces raisons, il est apparu important de débiter notre université d'été par un travail de groupe sur les épreuves qui ont changé les orientations de nos vies. Ce fut un moment fort montrant l'importance d'accepter de se remettre en cause et de s'appuyer sur ses fragilités pour oser aller vers l'autre sans masque et dans le respect de ce qu'il est.

Le partage en vérité de nos forces et fragilités alimente non seulement la richesse et la profondeur de nos relations aux autres, mais nous aide à trouver les équilibres entre vie intérieure et vie collective altruiste, entre travail sur soi et pouvoir d'agir, entre approfondissement du sens de nos vies et engagements au service d'autrui.

Il est aussi apparu que toutes ces réflexions avaient aussi une portée politique. L'économie, qui est en principe au service de la personne, est devenue une fin en soi et favorise une forme unidimensionnelle d'estime de soi/estime de l'autre qui en élimine d'autres pourtant tout aussi estimables. Il faut donc moins demander à l'économie et plus à la richesse démocratique et à sa substance spirituelle. Tout un programme !

Notre université d'été aura été importante pour D&S si elle nous aide à cultiver les interactions entre une vie spirituelle renforçant notre intériorité authentique et un engagement démocratique sans masque en vue d'inventer et de construire une meilleure façon de vivre ensemble.

Nouvelles de l'association

Université d'été

Notre université d'été 2013, qui s'est déroulée du vendredi matin 30 août au dimanche 1^{er} septembre midi à Avon près de Fontainebleau, a réuni une quarantaine de participants. Nous en rendrons compte dans la lettre d'octobre. Le thème était «*Estime de soi et pouvoir d'agir* » et le sous-titre «*Face à nos fragilités, renforcer l'estime de soi dans le rapport à l'autre* ».

Le renouveau des conviviales

Nous proposons désormais de nous retrouver en conviviales une fois par mois le deuxième lundi du mois dans les locaux de l'ODAS (*voir dans l'agenda ci-dessus, le calendrier des premières conviviales*). Un fil conducteur pourrait relier nos différentes réunions : à partir des engagements des différentes organisations ayant adhéré au Pacte civique, quelles réponses concrètes apportent-elles aux relations entre la démocratie et la spiritualité entendues au sens large ? Autour de ce fil conducteur nous alternerons invitations aux organisations, lectures commentées de livres en présence de l'auteur ou sujets d'actualité.

Résonances spirituelles

Itinéraire intérieur

Texte tiré de la conclusion d'« un itinéraire à la découverte de l'intériorité »¹, Marie-Madeleine Davy, lu le 31 septembre matin lors de notre université d'été

Toute description d'un itinéraire doit aboutir à la méditation silencieuse, celle qui recueille en soi-même et qui permet de découvrir son fond, et par là même de rejoindre tous les hommes.

D'où le conseil de Sri Gnânânda rapporté par Dom Le Saux :

*Rentre en toi
au lieu où il n'y a rien
et prends garde que rien n'y vienne.
Pénètre au dedans de toi
jusqu'au lieu où nulle pensée n'est plus,
et prends garde que nulle pensée ne s'y lève !
Là où rien n'est, le Plein !*

Démocratie et spiritualité

Pour une approche théologico-politique de la démocratie

Extrait de l'intervention de JB de Foucauld au colloque [La démocratie, une valeur spirituelle ?](#) au collège des Bernardins les 19 et 20 avril 2013.

Nous nous demandons si la démocratie est une valeur spirituelle en soi. Les démocraties peuvent-elles tenir debout toutes seules ? Comment peuvent-elles éviter d'être tiraillées par l'excès de désirs des uns et des autres, par la maximisation des libertés de chacun, par la surenchère des demandes de droits, qui risquent d'aboutir à la guerre de tous contre tous. La démocratie est menacée en permanence par ces différentes formes de corruption que sont la démagogie, la ploutocratie, l'exclusion, le basculement dans le totalitarisme dur ou doux (le politiquement correct). C'est une construction permanente, ce n'est jamais un acquis définitif. Or, nous avons tendance à s'y habituer, à considérer qu'elle va de soi et, du coup, à moins bien mesurer tout ce qu'elle représente et à la critiquer sans bien la défendre. C'est un régime politique qui est fragile et doit en permanence se mettre en tension, se réactiver lui-même. Quel est donc le théologico-politique qui pourrait la soutenir efficacement, en étant audible non seulement par les chrétiens, mais aussi par les non-chrétiens, par les agnostiques ou les athées, dans le cadre de la laïcité ? Quel est le cadre théologico-politique de la démocratie laïque ?

Ce que l'histoire nous a appris, c'est que les relations entre le politique et le religieux (au sens large du terme) sont, par nature, à la fois inéluctables et difficiles. C'est en quelque sorte un couple infernal : ils ne peuvent ni s'annihiler, ni fusionner, ni se séparer complètement. Contraints de vivre ensemble, ils sont en permanence tentés de s'instrumentaliser l'un l'autre. Comment organiser une coexistence pacifique, voire une fécondation heureuse entre ces deux pôles, voilà une des grandes questions de nos sociétés ! Cela ne va jamais de soi, il n'y a pas de modèle préétabli, ce sont des constructions tantôt empiriques, tantôt intellectuelles, parfois durables, bien que jamais assurées de leur permanence, toujours susceptibles d'être remises en cause. La règle d'or en la matière consiste, à mon avis, à se référer à cette sage doctrine des pères de l'Église, parfois utilisée pour caractériser les relations entre les trois personnes de la Trinité, mais dont la portée m'a toujours paru extensible

¹ Cet ouvrage est paru à la suite de « *l'homme intérieur et ses métamorphoses* » (Albin Michel, 2005)

à bien d'autres domaines : « distinguer sans séparer, unir sans confondre ». Cela vaut parfaitement selon moi pour les relations entre le politique et le religieux. Reste à voir ce que cela signifie dans chaque circonstance. A commencer par le cadre démocratique dans lequel nous agissons désormais.

La démocratie présente une double face, une double nature. Il faut en effet distinguer la démocratie procédurale de la démocratie fondamentale. La démocratie procédurale, c'est le régime des libertés publiques, de la libre expression, des élections, des contre-pouvoirs ; elle peut fonctionner avec des hommes et des femmes ordinaires, moyennement vertueux ; par contre elle a beaucoup de mal à accomplir vraiment son propre projet dès lors qu'on le prend vraiment au sérieux.

En effet, le projet démocratique est utopique et ambitieux, et c'est en ce sens que l'on peut parler de la démocratie comme d'une valeur spirituelle. C'est un projet qui, par certains côtés, est simple et naturel, car les êtres humains se parlent et sont d'accord pour coopérer tant que leurs désirs ne se heurtent pas trop. En revanche, dès que l'on entend garantir effectivement la dignité de chacun, dès que l'on veut faire de chaque citoyen un roi, un prophète ou un prêtre, selon la belle formule de John Dewey, dès que l'on définit la démocratie, comme j'aime le faire, comme le régime politique qui veut donner à chacun des chances égales de donner le meilleur de lui-même, tant pour lui-même que pour enrichir la société, les choses deviennent beaucoup plus compliquées. On est alors loin du compte. La mise en œuvre du projet démocratique est imparfaite, le principe d'égalité est bafoué par les inégalités, les exclusions, les injustices, les violences de tous ordres. Les meilleures politiques ne suffisent pas à résoudre ces problèmes. Leur solution suppose une société civile active et citoyenne, une implication dans un certain type de rapport à l'autre, une capacité de vertu, comme l'avait noté en son temps Montesquieu.

Autant la démocratie procédurale peut fonctionner avec un niveau relativement faible d'éthique, avec des risques de dégradation, autant son accomplissement en tant que démocratie vraiment réalisée, comme le marxisme le prétendait, suppose un très fort investissement de nature spirituelle. C'est dans cette perspective que l'on peut parler de la nature transcendante de la démocratie. Comment donc rendre opérationnelle cette dimension là, dans une société laïque ? Comment se situe le christianisme dans cette problématique ? Son identité actuelle me paraît écartelée entre le relativisme démocratique et la radicalité évangélique. La formalisation de l'identité chrétienne entre en conflit potentiel avec le relativisme tandis que, simultanément, la cristallisation de l'appel de l'Évangile dans des formes trop extérieures et rigides risque de trahir l'esprit et la radicalité de l'Évangile. L'accès à cette radicalité est ardu, mais doit rester toujours ouvert.

Cela peut nous conduire à regarder autrement le christianisme. Le regarder moins comme un bloc de type idéologique que comme un système qui unit en son sein des valeurs différentes, qui peuvent apparaître de prime abord comme contradictoires, mais sont en fait profondément complémentaires. Quelle est en effet la théologie politique de l'Évangile ? Celui-ci nous dit trois choses : d'abord, « rendez à César ce qui est à César », ce qui peut avoir plusieurs interprétations possibles, de la séparation complète des domaines à l'acceptation de règles éthiques différentes dans chacun de ceux-ci ; ensuite, il faut payer l'impôt, donc accepter la loi de César ; enfin, on peut transgresser la loi lorsqu'elle manque à l'évidence de sens (et donc cueillir des épis le jour du sabbat si l'on a trop faim), d'où la loi, oui, le légalisme non ! Nous avons donc à trouver en permanence un équilibre entre ces trois tendances. C'est là aussi une construction permanente.

J'ai essayé pour ma part de traduire cela en détectant dans l'Évangile ces trois cultures du développement humain que sont la résistance, la régulation et l'utopie, que nos cultures politiques ont mises en valeur de leur côté et à leur manière². Ce qui est clair, c'est que le christianisme ne

2 Jean-Baptiste de Foucauld, *l'abondance frugale*, chapitre 4, Odile Jacob, 2010.

donne pas une solution toute faite à ces sujets ; il invite à une approche existentielle. Si on se situe dans cette perspective d'entrecroisement entre démocratie et spiritualité, on est conduit à présenter le christianisme comme une religion de service, de service de la démocratie « valeur spirituelle », plutôt que comme une religion qui cherche à imposer son propre message ou son identité à la démocratie. Droit et même devoir d'expression et de conviction, bien sûr, mais au service aussi de personnes qui pensent différemment et dont les points de vue doivent être pris en compte. Avec nécessairement une préoccupation forte pour la justice sociale et pour les plus fragiles, pauvres, exclus, précaires. Dans cette approche, le christianisme ne peut pas servir directement de surplomb, de clef de voûte, de théologico-politique, dans la société démocratique. Où donc le trouver ?

A ce stade, il me paraît nécessaire de faire un rappel, fût-il gênant : la déclaration des Droits de l'Homme de 1789 fut édictée expressément « en présence et sous les auspices de l'Être suprême ». Cette formule est présente dans le texte même, reproduite en tant que telle par exemple dans la cour de l'Hôtel Matignon. Ce n'est pas rien, tout de même, et ce n'est presque jamais mentionné. Ainsi, les constituants ont ressenti la nécessité, dans le moment même où ils horizontalisaient la société en proclamant que « les hommes naissent libres et égaux en droits », de réaffirmer parallèlement l'existence nécessaire d'une verticalité, même s'il s'agit d'une verticalité particulière, fortement influencée par la franc-maçonnerie. On l'a oublié, sinon occulté, tant du côté des laïcs purs et durs que du côté des chrétiens qui ne reconnaissent pas exactement là le Dieu de Jésus. Et pourtant, on pourrait se retrouver tous sous une formulation de ce type, charge à chacun de lui donner un contenu qui peut différer.

En pratique, il y a bien eu constitution d'un surplomb, d'un autre surplomb qui jusqu'à présent, faisait de fait consensus. Ce surplomb, ce théologico-politique, c'est l'économie, c'est le progrès économique lui-même. Qu'est-ce qui a uni la société ces derniers temps, c'est le souci de se développer, de croître. L'économie, il est vrai, lorsqu'elle fonctionne à peu près bien, présente bien des avantages : elle canalise les désirs, les oriente, stimule la créativité, mobilise et gratifie l'effort, tandis que les conflits auxquels donnent lieu le « doux commerce » sont moins brutaux que les conflits guerriers. Le problème est que nous sommes sans doute au bout de ce théologico-politique là, sa dérive toxique vers l'argent fou et roi étant possiblement son chant du cygne.

Que faire dans ces conditions ? Nous avons besoin de retrouver ou de maintenir une verticalité, une transcendance, mais nous avons du mal à la nommer. Plusieurs hypothèses sont alors possibles :

- Un théologico-politique démocratique lui-même en débat permanent, et pourquoi pas pluraliste. C'est le débat sur le métapolitique qui fonderait peu à peu, par dialogue et dispute, ce nouveau théologico-politique. Nous n'en sommes pas très loin, de fait, lorsque l'adhésion à la démocratie s'avère de fait principielle, non motivée, sinon par une sorte d'acte de foi transcendant les explications ; c'est au niveau des justifications, des raisons de l'adhésion, que les difficultés commencent et sont plus difficiles à maîtriser.
- Peut-on alors tenter d'approfondir et de définir davantage, au-delà d'une simple adhésion de principe à la démocratie, ce qui pourrait fonder ce nouveau théologico-politique acceptable par tous ?

Cela pourrait se jouer entre quatre termes : la nature de la personne, la personne de la nature, l'altérité et la totalité :

- La nature de la Personne : les droits de l'homme sont un moyen pour permettre à la personne de se constituer et de donner le meilleur d'elle-même ; la personne ne saurait se définir comme une simple addition de droits, elle est bien plus que cela, même si elle a profondément besoin de cela ; qu'est-ce que la personne, être de relation, sa singularité, son

unicité ? Où commence-t-elle, où finit-elle, en quoi est-elle transcendante ?

- La personne de la Nature : comme la personne, la Nature possède une certaine densité qui mérite le respect, et pas seulement parce qu'elle nous est vitale, mais aussi parce qu'elle présente un certain caractère sacré que l'écologie vient à sa manière rappeler.

- Altérité et Totalité: Ces deux termes ne peuvent être séparés. Le respect de l'altérité est essentiel pour fonder la singularité comme richesse et non comme menace. Mais les singularités ne peuvent s'épanouir que reliées au sein d'un Tout qui assure un minimum de cohérence et qu'elles ont d'ailleurs pour fonction d'enrichir, bien au-delà d'elles-mêmes. On pourrait ainsi définir la démocratie comme le régime politique qui vise à permettre l'émergence des plus grandes singularités dans le maximum de totalité, ce qui ne va pas sans nécessaires autolimitations. On peut ainsi voir le plan divin, dans une perspective teilhardienne, comme une effervescence de créativité et de singularité soumise à un principe d'unité rassemblant la totalité.

En définitive, la difficulté, voire l'impossibilité de définir, « une fois (une foi !) pour toutes » le théologico-politique d'une démocratie sécularisée, laïque et pluraliste, ne doit pas nous décourager, mais bien plutôt nous stimuler. Face à l'impasse du désenchantement du monde, il est plus que jamais nécessaire d'aller de l'avant en cherchant de nouvelles voies, bien d'autres que celles qui viennent d'être présentées étant sûrement possibles.

Conversions

Bernard Templier, à partir du dernier chapitre de l' « Age Séculier » de Charles Taylor (pages 1227-1307)

Dans les dernières pages de son ouvrage, Charles Taylor quitte son rôle d'historien impartial pour étudier avec sympathie les positions de personnes qui, échappant au « cadre immanent », ont vécu une forme de « conversion ».

Résumons de façon synthétique ce cadre immanent : la force du matérialisme ne provient pas des « faits » scientifiques, mais résulte d'un assemblage couplant un matérialisme rationnel avec une conception morale. Nous avons un « humanisme athée » ou « humanisme exclusif » où les critères moraux sont ceux que se donnent la majorité des citoyens sans aucune référence métaphysique.

La vie politique et morale est centrée sur des finalités humaines : bien-être, droits multiples, accomplissement personnel et collectif, égalité absolue. Il reste aux citoyens de se conformer aux lois et codes de la démocratie. Les religions n'ont d'intérêt pour les humanistes athées que si elles concourent à ces finalités. Le Bien et le Mal sont repensés alors tout autrement. L'homme, bon par nature, est partie prenante des solutions à trouver aux problèmes rencontrés, mais il n'en est pas la cause principale : tout dérèglement n'est qu'une maladie relevant de quelque thérapie.

Ensuite, Charles Taylor se penche sur le cas de personnes ayant vécu une expérience d'authenticité, un moment « d'épiphanie » . Et de citer Vaclav Havel et le long passage lumineux d'une lettre à Olga, sa femme, où il décrit un « coup de foudre » dont il ignore vers qui et vers quoi il devait le porter ; puis d'évoquer des mystiques célèbres comme François d'Assise et Thérèse d'Avila pour montrer que c'est « *la force énorme de l'Amour de Dieu* » qui conduit à ce sentiment de plénitude. Car l'aspiration fondamentale des chrétiens n'est pas le respect de règles ou de normes, mais de participer à la vie divine. Cette communion du converti brise les interprétations courantes de l'ordre immanent, au-delà de la psychologie et de la sociologie « vers les limites du mystère ».

Pour approfondir la nature de cet amour réciproque de Dieu et de sa créature, nommé « agape », l'auteur s'appuie magistralement sur la parabole du Bon Samaritain commentée par Ivan Illich.

La Lettre D&S N°119 du 27 septembre 2013

« cette histoire peut être considérée comme une des pierres angulaires sur lesquelles notre conscience morale universaliste moderne s'est édifiée », comme une base pour légiférer et institutionnaliser la solidarité. Mais, dit Illich, nous passons à côté de l'essentiel, car s'il est dit que le Samaritain est « bouleversé », « converti » par cet Agape venu de Dieu, l'évangile reste discret sur le ressenti du blessé secouru et sur la relation nouvelle qui s'est établie entre ces deux hommes. Illich rappelle combien il est important de ne pas rester investi dans le code, même le meilleur code du libéralisme égalitariste.

Charles Taylor poursuit son exploration des « itinéraires » de ceux qui surmontent la clôture du cadre immanent, avec Mounier, puis Péguy et sa sentence fameuse « *tout commence en mystique et finit en politique* » (sentance significative de son désir d'élever l'espoir au plus haut rang parmi les vertus, espoir d'entrer en communion avec l'incarnation pour accéder à la résurrection). D'où, en continuité, tous ces chrétiens, en particulier français, qui ont préparé Vatican II et promu la liberté de l'Église comme peuple de Dieu.

Charles Taylor va ensuite aborder d'autres itinéraires moins ecclésiaux, à travers la poésie de Gérard Manley Hopkins. La poésie, comme la musique, peuvent faire craquer l'écorce trop rigide des codes et laisser percevoir la force de la sève à travers la création de symboles.³

Ainsi, pour l'auteur, les itinéraires sont nombreux, mais, pour avoir valeur de témoignages, il faut que ceux qui les reçoivent aient au moins une certaine compréhension de la place du spirituel dans nos vies. Peut-on encore croire en une « sagesse du monde » (Rémy Brague) qui ne se fermerait pas sur un « humanisme exclusif » et resterait à l'écoute d'explorateurs de la transcendance ?

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre, conférence, expériences spirituelles) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique.

Un présent sans épaisseur

Recension de JC Devèze d'un article de Paul Valadier (Études de juillet-août 2013)

L'article montre notre difficulté croissante à nous relier au passé et à nous appuyer sur lui ; ainsi l'auteur nous donne comme exemple « *la coutume récente de donner aux enfants des prénoms sans liens avec la généalogie, mais totalement neufs, curieux, rocambolesques, exotiques et surtout sans rapport avec l'ancrage générationnel.* »

Paul Valadier s'attaque au présentisme : « *la mobilisation du seul présent omniprésent, détaché du passé (...) et tétanisé sur lui-même faute d'ouverture sur un avenir porteur.* », ce qui peut se traduire par « *ce que je souhaite, quand je le souhaite, et comme je le souhaite ici et maintenant* ». Ce présentisme conduit à privilégier le souci de l'actuel à travers les intérêts propres et immédiats des individus qui se veulent souverains. L'auteur insiste sur ce point en s'appuyant sur des exemples : le « mariage pour tous » comme les pratiques abortives illustrent selon lui des demandes abusives faites à la République d'avaliser des choix personnels et de prendre en charge leurs conséquences plutôt que de les assumer. Se pose alors la question de notre responsabilité et du discernement du

3 Bien que non citée par CT, cette intuition est largement développée par Georges Steiner dans son ouvrage « Poésie de la pensée » où il montre que le discours le plus rationnel peut être sous-tendu par des dimensions transcendantes.

bien commun face aux multiples revendications et aux pulsions non maîtrisées.

Les individus « souverains » sont-ils de plus en plus isolés ? L'auteur s'appuie sur le symbole de l'évolution de nos poussettes pour enfants qui sont passées souvent du face à face à la mise en face de l'espace de devant, espace sans épaisseur ; ce n'est pas la « petite poucette », symbole de l'internaute autoconstruit, qui va améliorer la situation !

Avec ce présent centré sur soi-même, ayant absorbé le passé, et avec une historicité sans épaisseur, comment se situer face à l'avenir ? Quelle culture au « travail » pour nous aider à nous mettre au service d'autrui et pour nous investir dans la promesse de ce qui ne cesse de devenir ? Pour les chrétiens, Paul Valadier propose de faire mémoire de Celui dont la promesse ne peut s'éteindre.

L'auteur invite à ne pas se méprendre sur son analyse « *sommaire, trop rapide, tranchante* », mais « *il s'agit de l'évocation d'un esprit du temps, d'un diagnostic* » qu'il est capital d'approfondir pour en contester ou en prolonger certains aspects. En particulier, il faudrait examiner notre besoin d'identité, identité qui repose sur notre conscience du passé, notre évaluation du présent et notre projection dans l'avenir.

Le devenir de l'Islam en France

Notes de lecture de Patrick Boulte sur cet ouvrage collectif publié par Confrontations AIC – DDB (avril 2013)

A la suite d'un colloque organisé par elle à Lyon en 2011, l'association Confrontations AIC vient de publier un ouvrage rassemblant une dizaine de contributions au thème du devenir de l'islam en France. Il évoque les multiples facteurs qui jouent et joueront pour façonner ce devenir incertain.

Parmi eux, on peut retenir la façon dont évoluera la pondération entre les divers types de comportements religieux des musulmans, ou plutôt des divers types de leurs rapports à l'islam. Le livre en présente une très éclairante catégorisation, distinguant le pratiquant ethnique, le dévôt piétiste, le puritain exclusiviste, le néo-orthodoxe pragmatique, le pratiquant mystique, le pratiquant engagé et le musulman libéral. C'est déjà une manière d'induire un regard différencié sur une réalité que l'on a tendance à uniformiser.

Un autre facteur se trouvera dans les modalités actuelles et futures des rencontres entre musulmans et non-musulmans. Qu'est-ce qui en influence la qualité et la faisabilité ? La compréhension par les interlocuteurs, tant croyants que non-croyants, de ce qu'est une démarche de foi. Dans sa contribution, Michel Younès apporte, sur ce point, de très utiles réflexions dont l'enjeu déborde largement le seul objet de l'ouvrage. Il faut dire que, pour cette compréhension, dans notre culture nationale, - mais sommes-nous les seuls ? -, nous en sommes à peu près au degré zéro.

L'aspect plus proprement sociologique n'est pas oublié. L'un des éléments importants qui caractérise ceux de nos concitoyens qui se réclament de l'appartenance à l'islam est qu'ils se recrutent principalement dans une population immigrée ou issue de l'immigration dont l'intégration se heurte à des obstacles spécifiques. Pour le devenir de l'islam en France, beaucoup se jouera, à l'évidence, dans la manière dont cette intégration se fera à l'avenir et dont elle sera facilitée ou non par l'évolution, pour tous, des conditions du vivre ensemble, à commencer par l'accès à l'emploi et aux moyens d'existence qui vont avec.

Saluons en tous cas, la contribution de l'association Confrontations AIC qui a su mêler universitaires et pasteurs, clercs et laïcs, pratiquants de diverses confessions dans une réflexion

commune sur ce sujet d'importance.

Ricoeur politique

Pierre-Olivier Monteil, Presses Universitaires de Rennes, 2013

Auteur d'une œuvre considérable, Paul Ricoeur reste méconnu en tant que penseur politique. Cet ouvrage considère les enjeux du pouvoir dans sa conquête et son exercice, le vivre-ensemble dans la Cité, mais aussi les conditions de l'agir du citoyen, gardien de la démocratie. Ricoeur invite à les concilier, non par un savoir, mais dans la pratique. Récusant toute position de surplomb, il réplique au « mal politique » par l'espérance, l'ouverture au possible. Par rapport à l'économie et à la culture, il réaffirme l'autonomie du politique, qu'il articule à une « éthique démocratique », en sorte que le souhaitable oriente le possible. L'imagination, en inversant l'endettement en gratitude, peut raviver le sens du vivre-ensemble dans une « pratique de la fraternité ».

Dieu existe, arguments philosophiques

Frédéric Guillaud, Cerf, 2013

L'auteur livre bataille contre l'exclusion de la transcendance du débat public. Une exclusion qu'il juge illégitime. S'en prenant principalement au scientisme et au kantisme, il déroule ses arguments avec brio, rejetant la charge de la preuve sur l'athée dans sa prétention à bannir la question de l'existence de Dieu de toute discussion publique. Voir la critique de Jean-Luc Martin-Lagardette sur [Ouvertures](#).

Informations diverses

- Colloque de Cerisy : « *Apprivoiser l'argent aujourd'hui ?* », sous la direction de Jean-Baptiste de FOUCAULD, du 7 au 14 octobre 2013 au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, Le Château, 50210 Cerisy-la-Salle
Tél : + 33 (0)2 33 46 91 66 Fax : + 33 (0)2 33 46 11 39
Courriel : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr Site internet : www.ccic-cerisy.asso.fr
- Lancement à la bourse du travail à Paris le 12 octobre de 10h à 17h des « *États généraux du pouvoir citoyen : réussir la mutation de nos sociétés* » avec l'appui du Pacte civique et de nombreux autres collectifs
([Pour s'inscrire](#) : réponse souhaitée avant le 8 octobre)
- Rencontre organisée par Confrontations AIC, le 11 octobre de 18 h 15 à 20 h 30 au 104, rue de Vaugirard (75007), sur le thème "*Retour d'Égypte : l'actualité politique et religieuse en Égypte - ses effets sur le Proche-Orient*", avec Henry Laurens et Robert Solé.
(<http://www.confrontations.fr/pdf/dyn/120.pdf>)
- Cycle de huit conférences-débats organisés par le Pacte civique et le forum 104, d'octobre 2013 à juin 2014: *Osons l'avenir en partageant notre présent*
La première, le mercredi 16 octobre, aura pour thème « *Engageons l'avenir autour des quatre valeurs du Pacte civique* », avec JB de Foucauld.
Ensemble du programme : <http://www.pacte-civique.org/Forum104>
- **D&S et la charte de la laïcité à l'école**
D&S, plutôt qu'une loi, avait préconisé dès 2003 dans son texte remis à la Commission Stasi une charte comme le montre l'extrait de la p.9 de notre document :

La Lettre D&S N°119 du 27 septembre 2013

10/11

*« A cet effet, Démocratie et spiritualité propose que la mission de la commission soit prolongée et que celle-ci soit chargée de préparer un projet de **charte nationale de la laïcité à l'école publique** sur la base de laquelle, chaque collège et lycée, pourrait, ensuite, élaborer son propre **projet d'établissement**.*

Cette charte nationale devrait décliner, en termes d'objectifs pédagogiques, les valeurs dont l'école publique laïque devrait assurer la promotion : le principe d'égalité, notamment entre les hommes et les femmes, l'autonomie de la personne, la liberté absolue de conscience, le sens des responsabilités, l'esprit critique, le respect des différences, la reconnaissance de la dimension spirituelle dans la construction des identités, etc. Cette charte rappellerait notamment que l'espace éducatif a pour mission de former le jugement, et que la formation du jugement implique une certaine prise de distance par rapport aux traditions héritées et aux identités revendiquées. Le port d'insignes ostentatoires parasite cette prise de distance, et c'est à ce titre qu'il doit être évité C'est une condition pour que la personne bénéficie en définitive d'une identité plus solide, car davantage choisie et plus ouverte. »

Nouveautés sur le site de D&S :

- [Perspectives d'un renouveau spirituel à l'ère de la mondialisation](#), par Jean-Baptiste de Foucauld
- Et toujours l'espace de débat sur les lectures communes 2013 : [L'islam devant la démocratie](#) et [L'homme intérieur et ses métamorphoses](#).